

dans l'œuvre de Simon Maupin; mais, ce qui reste acquis, c'est que l'ensemble si beau, si pittoresque, si grand sous le rapport de la masse et des lignes générales, est inférieur, quant aux détails de la décoration, à tous les grands monuments contemporains construits à Paris, et qu'il est négligé, pour la plus grande partie des travaux, de manière à faire douter des connaissances pratiques du directeur de l'œuvre.

Il est juste d'ajouter que l'état de gêne dans lequel se trouvaient alors et pendant toute la période de construction, les finances de la ville, a pu influencer dans une certaine mesure sur le choix des matériaux et sur la perfection de l'exécution artistique.

Nous avons déjà dit que les plans primitifs avaient subi, dès l'origine, bien des modifications : en effet, deux plans, l'un manuscrit et l'autre gravé, conservés tous deux aux archives de la ville, diffèrent l'un de l'autre et témoignent de divers changements opérés dans l'exécution.

Le premier de ces plans, qui porte la signature de Maupin, celles du prévôt des marchands, des échevins et de différents officiers de la ville, à la date du 14 juillet 1646, est évidemment le plus ancien et celui aussi qui s'éloigne le plus de ce qui est aujourd'hui.

Dans ce plan, le côté de la place des Terreaux est le seul qui ait été suivi exactement; les ailes surtout, en se rapprochant de l'est, n'ont plus aucun rapport avec ce qui existe. Les deux plans nous montrent que du côté des jardins, qui se trouvaient occuper l'em-

plus habiles architectes de Lyon, mais encore, outre Desargues, à Mercier, archilecle de Paris, alors en grande réputation ; ce dernier reçut 106 livres pour la rémunération de son travail.